

# LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 19 MARS, 1864.

No. 12.

## HISTOIRE DU CANADA.

En écrivant quelques articles sur l'histoire du Canada, nous n'avons pas la prétention de donner un abrégé complet de cette histoire ; nous ne voulons qu'en esquisser rapidement les principaux faits et l'envisager sous divers aspects, réservant pour plus tard, s'il est possible, une suite d'articles sur des faits particuliers de l'histoire de ce pays, qui certes est une mine assez féconde en événements remarquables et élevés pour permettre ce travail.

L'histoire du Canada se divise naturellement en deux parties bien distinctes : la domination française et la domination anglaise.

En examinant la première partie de cette histoire, nous allons faire un court historique des luttes et des travaux de cette poignée de braves et hardis aventuriers qui, jetés sur le sol américain, fondèrent par la force de leurs vertus guerrières et religieuses, une nation qui marche à part sur ce continent et se fait remarquer de l'univers par sa fidélité à la religion, à la langue et aux lois de ses pères.

Après la découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb, François Ier envoya découvrir de nouvelles terres et planter le pavillon français et catholique sur ce nouveau continent dont on parlait beaucoup, dont on vantait la richesse et sur lequel la France devait nécessairement être représentée et avoir un pied-à-terre.

Jacques Cartier envoyé par ce prince, en 1534, découvrit d'abord la baie des Chaleurs, l'Acadie (Nouvelle-Ecosse), et parvint, en 1535, dans ce pays qu'il nomma Canada. Cette contrée avait probablement été visitée par Jean Vêrazani envoyé par François Ier en 1523, et qui périt dans un troisième voyage avec tout son monde. \*

Ce fut dans son second voyage, en 1535, que Cartier se rendit en Canada. Deux villages de sauvages existaient alors aux lieux occupés aujourd'hui par les villes de Québec et de Montréal : Stadaconé et Hochelaga. Charmé de l'accueil bienveillant qui lui fut fait par les na-

turels du pays, Cartier, après avoir visité Hochelaga (Montréal), résolut de passer l'hiver sur la petite rivière Ste. Croix, aujourd'hui St. Charles.

Pendant cette saison rigoureuse, le scorbut lui enleva une partie de son monde, de sorte qu'au printemps, lorsqu'il retourna en France, il fut forcé d'abandonner un de ses vaisseaux, la Petite Hermine, faute de bras pour le manœuvrer.

Ce vaisseau a été retrouvé, en 1843, par M. Jos. Hamel, inspecteur de la cité de Québec, au ruisseau St. Michel, sur la rivière St. Charles, près de l'Hôpital-Général †.

Après quelques autres voyages faits par Cartier et M. de Roberval, les malheurs et la mort désastreuse de ce dernier arrêtaient pendant près d'un demi-siècle le dessein formé par François Ier de coloniser ce pays.

Henri IV reprit ce dessein et donna, tous les pouvoirs de Roberval au marquis de la Roche qui partit, en 1598, et revint mourir de chagrin en France sans avoir pu réaliser aucun de ses projets.

Rien n'avait réellement été fait pour ce pays, lorsqu'en 1603, Champlain, le véritable père du Canada, vint avec Pontgravé, puis M. de Monts, fonder une colonie qui sans lui peut-être n'aurait jamais pris d'extension, tant les hommes que l'on nommait vice-rois, tant les compagnies formées pour son soutien, travaillaient peu à son agrandissement ; occupés qu'ils étaient, les uns de n'envoyer que des missionnaires qui venaient mourir martyrs de leur zèle pour la conversion des sauvages, les autres qu'à exploiter le plus possible la simplicité et l'ivrognerie de ces mêmes sauvages auxquels ils enlevaient les pelleteries, seul objet de leur cupidité, ne donnant en retour que l'immoralité et la dégradation.

Personne, excepté Champlain, ne s'occupait d'attirer sur cette terre une émigration qui, si elle eût pu être faite sur une échelle élevée et forte, aurait, dès le principe, fondé un vaste empire français qui, à lui seul, balancerait aujourd'hui en Amérique, les destinées de ce continent, comme la France le fait en Europe.

\* Voir pamphlet publié en 1830, par M. Berthelot, intitulé : Dissertation sur le canon de bronze que l'on voit dans le musée de M. Chasseur, à Québec.

† Voir essai de M. Berthelot en 1844, prononcé devant la société de discussion de Québec, ou les numéros du *Canadien* du 25 août 1844, et du 3 juin 1844.